

Le cinéma qui court

Numéro 30, octobre 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/51989ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1962). Compte rendu de [Le cinéma qui court]. *Séquences*, (30), 59–61.

LE CINĒMA QUI COURT...

À signaler parmi les films sortis au cours des derniers mois :

ADVISE AND CONSENT d'Otto Preminger. Intéressant par son sujet: les rouages pas toujours bien huilés de la politique américaine. Critique dure et parfois injuste. Le film a des faiblesses mais se voit sans ennui. Une distribution impressionnante.

BIRDMAN OF ALCATRAZ de John Frankenheimer. L'histoire d'un forçat qui devint pendant sa captivité un ornithologue réputé. Intéressant par l'étude attentive de l'homme en question et par l'interprétation sobre et nuancée de Burt Lancaster.

EXPERIMENT IN TERROR de Blake Edwards. Un exercice de style sur un sujet policier. Avec Glenn Ford et Lee Remick.

GIGOT de Gene Kelly avec Jackie Gleason. Le célèbre comédien est muet dans ce film et son personnage se situe dans la lignée de Charlot. Cocasserie et émotion agréablement dosées.

IKIRU d'Akira Kurosawa. Les six derniers mois de la vie d'un fonctionnaire. Découverte de la fraternité humaine. Un style original qui utilise à merveille le retour en arrière.

LONELY ARE THE BRAVE de David Miller d'après un scénario de Dalton Trumbo. L'opposition entre l'esprit du vieil Ouest et la "civilisation" moderne. Malgré des faiblesses, plusieurs aspects intéressants. Avec Kirk Douglas.



Advise and Consent

THE LONGEST DAY. Un film de producteur, signé Daryll Zanuck. La reconstitution minutieuse du jour de l'invasion de l'Europe d'après le livre de Cornelius Ryan. Parfois superficiel mais jamais ennuyeux. Une fresque guerrière.

MERRILL'S MARAUDERS de Samuel Fuller. Une expédition militaire épuisante en Birmanie fournit l'occasion d'un nouveau film sur la folie de la guerre. Sobre et direct. Le dernier film de Jeff Chandler.

SERGEANTS THREE de John Sturges. Une charge parodique du western en même temps qu'un décalage humoristique du vieux **Gunga Din**. Avec Frank Sinatra et Dean Martin.

SOMETHING WILD de Jack Garfein. L'é-

branlement psychologique d'une jeune fille victime d'un viol. Observation patiente et minutieuse. Un style personnel. Avec Carroll Baker et Ralph Meeker.

A TASTE OF HONEY de Tony Richardson d'après la pièce de Shelagh Delaney. Le cas pathétique d'une adolescente de milieu populaire qui attend un enfant à la suite d'une aventure passagère. Présenté sans sensiblerie mais avec une grande sympathie pour l'héroïne. Avec Rita Tushingham dans son premier rôle à l'écran.

THROUGH A GLASS DARKLY d'Ingmar Bergman. Un quatuor à cordes, profond et exigeant. Des personnages torturés, un décor réduit à l'essentiel, un sujet universel : un grand Bergman.

Surveillez la sortie de:

THE MIRACLE WORKER d'Arthur Penn d'après la pièce de William Gibson. La rééducation d'une sourde-muette-aveugle racontée dans un style tendu, nerveux et très cinématographique. Interprétation hors-pair de Patty Duke et Anne Bancroft.

HAROLD LLOYD'S WORLD OF COMEDY. Une anthologie des meilleurs moments des films d'Harold Lloyd, comédien à lunettes du cinéma muet. Beaucoup d'invention comique.

WAR HUNT. Un film des frères Sanders, auteurs du court métrage **A Time out of War.** Etude d'un cas limite; un soldat refuse de cesser la bataille à la déclaration de l'armistice en Corée. Original par sa façon d'aborder les effets de la guerre. Film très personnel.

LA BELLE AMÉRICAINNE de Robert Dhéry. La comédie populaire française à son meilleur. N'a pas la valeur d'un Tati ou d'un Clair mais divertit agréablement. La belle Américaine, c'est une voiture américaine de luxe qui bouleverse la vie d'un ouvrier parisien.

LE PRÉSIDENT d'Henri Verneuil. Vaut par la composition de Gabin en président du conseil. Pas une très grande oeuvre mais le sujet est intéressant. Dialogues de Michel Audiard, donc mots à l'emporte-pièce à l'usage de la vedette.

BARRABAS de Richard Fleischer. D'après le roman de l'écrivain suédois Par Lagerkvist. Film à grand spectacle où la dimension intérieure n'est pas trop oubliée grâce au scénario de Christopher Fry. Le destin spirituel de l'homme qui fut préféré au Christ. Antony Quinn fait de Barrabas une brute sympathique.



A Taste of Honey

The Longest Day

